

Le début d'autre chose

Aujourd'hui, j'ai remis ma dernière démission. Ils ont tous été sidérés par la nouvelle choc que je leur ai lancé : « chers collègues, c'est décidé, je ne travaillerai plus jamais ! » Je n'ai pas gagné le jackpot à la loterie, je ne suis pas un riche héritier non plus. Je suis juste épuisé de vivre pour gagner de l'argent dont je ne profite jamais. Hier soir, exténué et trop accaparé par les responsabilités, les échéances et le souci de toujours faire mieux et plus, j'ai failli oublier de fêter mes quarante-cinq ans. Cela m'a amené à faire le bilan de ma vie et de ce qui m'importait vraiment. J'ouvrais enfin les yeux sur tout ce que je me cachais depuis si longtemps, toutes ces perspectives sombres qui ne me mènent nulle part. La course à la concurrence, à l'excellence, au profit, ce n'est pas ma vie rêvée. En finir et tout arrêter était le plus beau cadeau que je pouvais m'offrir. J'ai toujours été ultra organisé, j'ai donc analysé et envisagé chaque détail de ma nouvelle situation. J'étais convaincu que je devais changer de vie, mais je devais avoir un plan d'action clair et précis avant de me lancer. Après quelques calculs rapides et un coup d'œil à mes économies et mes biens, j'ai constaté qu'en limitant mes dépenses, en revendant mon appartement pour quelque chose de plus humble et en faisant quelques placements intelligents, je pouvais tenir minimum quinze ans sans travailler. Quinze ans, c'est beaucoup et peu à la fois. J'imaginai déjà tout ce que je pourrais faire durant ce laps de temps. Cela devrait m'amener aux environs de la soixantaine avant que mon pactole ne soit épuisé. Ce moment venu, je réfléchirai s'il est nécessaire de trouver d'autres options ou si je décide de sonner la fin de la partie. La mort ne m'a jamais fait peur, je la considère comme une étape, le commencement d'un autre chapitre. À quoi bon s'évertuer à vivre le

plus vieux possible si nous n'avons plus rien à accomplir ou pire, si nous n'en avons plus les facultés minimales nécessaires, c'est inutile et égoïste.

Voilà comment j'ai décidé sur un coup de tête de changer de vie ! Dès l'annonce de ma décision, je me suis senti libre et épanoui. J'avais enfin du temps pour ce que j'avais envie de réaliser et d'apprendre. J'ai commencé par voyager un peu, ce que je n'avais jamais eu le temps de faire jusque-là, enfin du moins pas de la manière dont je l'imaginai. Mes seuls voyages s'étaient résumés à des voyages d'affaires m'expédiant dans des hôtels de chaînes tellement conçus à l'identique qu'une fois à l'intérieur on ne distingue plus le continent sur lequel on se trouve. Je ne voulais pas de voyages de tourisme de masse rempli de buffets continentaux gargantuesques, de boissons à volonté et d'excursions organisées. Non, j'ai choisi des petits voyages en toute simplicité et toute authenticité pour aller à la rencontre des autres. Je voulais voir comment c'était ailleurs, là où le fric et la cupidité n'avaient pas encore tout rongé. Est-ce que les civilisations défavorisées avaient eu l'intelligence que nous n'avions pas eue ? J'ai très vite trouvé réponse à ma question, plus les gens étaient modestes, plus ils étaient généreux. Ils n'avaient rien et m'offraient tout, sans rien attendre en retour. C'est grâce à ces rencontres remplies d'humanité que j'ai redécouvert la valeur du troc, d'un sourire, de l'échange, du service rendu. J'offrais un peu de mes compétences ou de mon temps contre un repas savoureux ou un toit pour la nuit.

Conscient que je n'avais pas des ressources illimitées, je suis rentré chez moi rempli de toutes ces belles découvertes et rencontres. Mon temps était compté et je voulais savoir si je pouvais insuffler un peu de tout cela ici. J'ai donc commencé en rendant de menus services en tout genre, sans rien attendre en retour moi non plus. Quelquefois je suis tombé sur de vulgaires profiteurs, loin d'être dans le besoin et abusant de ma gentillesse, mais je m'en fichais, je préférais me concentrer sur les autres, les âmes pures. Très vite, j'ai constaté qu'ici aussi, plus

je donnais, plus je recevais. Les mois, les années s'écoulaient et mes économies ne s'épuisaient guère. À ce rythme-là, l'échéance de mes soixante ans serait inévitablement reportée. J'ai continué mon nouveau rythme de vie épuré. J'étais enfin heureux, ma vie avait un sens.

Ce choix de vie que j'ai fait il y a très longtemps, j'en avais estimé et planifié chaque étape, mais rien ne s'est déroulé comme prévu. J'ai pris conscience qu'on ne peut jamais prédire comment les choses évolueront et qu'il ne faut pas sous-estimer la nature profonde des êtres. Chacun au fond de soi a cette part de bonté. Oui, on rencontrera toujours des bâtards, des arnaqueurs, mais je peux désormais dire avec certitude qu'ils ne représentent pas la majorité des personnes. Semons chacun un peu plus le bien, nous en récolterons les bénéfices un jour ou l'autre.

J'ai 82 ans et je sens que cette fois c'est la fin, mon corps ne suit plus, il s'éteint. Je suis serein, je sais que c'est le moment tant redouté par la majorité des gens, mais je n'ai pas peur, c'est le début d'autre chose. Je n'imaginai pas vivre si vieux lorsque j'ai décidé d'arrêter de travailler pour profiter de la vie, cela fut possible grâce à la générosité et la bonté des autres. Aujourd'hui avec ma mort, je sais que je vais enfin rendre tout ce qu'on m'a donné. D'ici quelques semaines, une association caritative apprendra qu'un héritage mirobolant leur a été laissé par un vieux bonhomme un peu utopiste. Je n'ai jamais dû entamer le capital de mes placements et ils ont bien fructifié durant toutes ces années. Désormais, il est temps d'offrir à d'autres, leur vie rêvée.